



**HAL**  
open science

## Compte rendu : Shûsaku Endô (1923-1996)- Un Nouveau Graham Greene au Japon (Pierre Dunoyer)

Martin Nogueira Ramos

### ► To cite this version:

Martin Nogueira Ramos. Compte rendu : Shûsaku Endô (1923-1996)- Un Nouveau Graham Greene au Japon (Pierre Dunoyer). Vingtième siècle. Revue d'histoire, 2015. hal-02503437

**HAL Id: hal-02503437**

**<https://hal.science/hal-02503437>**

Submitted on 13 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Review

Reviewed Work(s): Shūsaku Endō (1923-1996) : un nouveau Graham Greene au Japon by Pierre Dunoyer

Review by: Martin Nogueira Ramos

Source: *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, No. 126 (avril-juin 2015), pp. 221-222

Published by: Sciences Po University Press

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24673973>

Accessed: 11-02-2020 00:36 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Sciences Po University Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*

JSTOR

la « colère » (Mathieu Bezezi) et de la révolte. Certains écrivains dits postcoloniaux expriment dans le métissage linguistique les mutations sociales en cours. D'autres convoquent les affects, leur apparente négation, comme ils révèlent les censures et les perversités des usages : « Il est curieux que des actes aussi graves perpétrés dans une langue n'aient pas une répercussion chez tous les locuteurs de cette langue, sauf que s'il en allait ainsi, le pouvoir, contraint à parler vrai, changerait de nature » (Bernard Noël).

On découvrira également avec grand intérêt la confrontation des pensées d'historiens, de philosophes, d'essayistes, de littéraires et de linguistes convertis à la « transversalité des approches » (Daho Djerbal). Le riche dialogue instauré autour des « mots pour dire » la guerre d'Algérie montre la nécessité de déconstruire les références instaurées en particulier par la relation coloniale pour participer, outillés de nouveaux paradigmes, à « l'invention d'un savoir de soi qui, comme tel, n'a jamais existé » (Edgar Morin).

On le voit, ce retour sur les mots de l'histoire a l'ambition d'une étude fondamentale dont l'historiographie de la guerre d'Algérie ne saurait désormais se passer.

Catherine Milkovitch-Rioux

## Asie

DUNOYER PIERRE, *Shūsaku Endō (1923-1996) : un nouveau Graham Greene au Japon*, Paris, Éd. du Cerf, 2014, 173 p., 19 €.

Cet ouvrage écrit par Pierre Dunoyer, prêtre des Missions étrangères de Paris qui a vécu de nombreuses années au Japon, est le premier en français sur Endō Shūsaku, auteur catholique de renommée internationale. Ce court ouvrage se compose de neuf chapitres. Le premier retrace en une cinquantaine de pages la biographie du romancier. Les suivants passent en revue ses œuvres traduites en français.

Dans le chapitre liminaire, nous suivons, année après année, les faits marquants de sa vie :

son baptême, ses études, ses différentes hospitalisations, etc. Alors qu'il continue d'écrire pendant cette période, ses vingt dernières années sont curieusement passées sous silence. Par exemple, *Scandale (Sukyandaru)* paraît en 1986. On regrette que l'auteur n'ait pas donné plus de détails sur le contexte historique et les différents mouvements littéraires du Japon de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Si des noms de romanciers contemporains sont mentionnés, pratiquement rien n'est dit sur leur production littéraire. De même, l'ouvrage nous apprend peu sur les années fastes (toutes mesures gardées) du christianisme durant l'après-guerre. La défaite du Japon et la fin de l'autoritarisme offrent à cette religion de nouveaux espaces d'expression. Pour la première fois, la parole chrétienne est totalement libérée de l'arbitraire étatique.

Dans les huit chapitres suivants, l'objectif de Pierre Dunoyer est de donner envie au lecteur de découvrir les romans d'Endō Shūsaku. Dans cette perspective, nous pensons qu'il aurait été préférable d'étudier des romans non traduits en français. En effet, l'intrigue, le dénouement et les personnages, soit ce qui fait le sel d'une œuvre littéraire, sont présentés en détail.

Ces chapitres offrent un bon aperçu des principales thématiques abordées par ce romancier qui n'a jamais hésité à prendre le contre-pied de l'Église catholique japonaise. Comme le rappelle à plusieurs reprises Pierre Dunoyer, son œuvre n'a pas toujours été bien accueillie par le clergé. Les personnages de ses romans sont souvent des apostats ou des clercs ayant abandonné l'état ecclésiastique. Il ne s'agit en aucun cas d'une littérature d'édification. Endō voit dans le Christ une figure « maternelle » qui sait pardonner les faiblesses des hommes et non un juge sévère ne reconnaissant que les martyrs et les parangons de piété.

Notons que l'ouvrage contient quelques erreurs typographiques ou factuelles. La transcription du japonais est parfois fautive et certaines dates sont fausses. De même, l'auteur ne semble pas tenir compte des dernières recherches sur la nature de la répression antichrétienne, pourtant l'un des thèmes de prédilection d'Endō Shūsaku.

Des travaux récents ont montré que l'intensité de celle-ci avait beaucoup varié selon les époques et les régions. Espérons en tout cas que ce premier travail en suscitera d'autres sur ce romancier atypique.

*Martin Nogueira Ramos*

DUARA PRASENJIT, *The Crisis of Global Modernity : Asian Traditions and a Sustainable Future*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 337 p., 19,99 £.

Prasenjit Duara est historien et sinologue, spécialiste de la mondialisation et de l'Asie, vivant et enseignant en Inde, aux États-Unis, à Singapour où il dirige actuellement un centre de recherche. Son œuvre, à la fois érudite et accessible, est remarquable par sa hauteur de vue. Au moyen d'études régionales et locales, elle offre la minutie et la précision nécessaires à une saisie des réalités sociales. Elle permet également de progresser dans la connaissance et l'intelligence des cultures populaires, en particulier en Asie, souvent ignorées ou tues par des histoires sociales et politiques plus conventionnelles.

Dans son nouvel ouvrage, Prasenjit Duara poursuit le travail entamé précédemment en explorant les résistances des peuples au monde moderne tel qu'il a été conçu et s'est développé en Occident, avant d'émerger dans d'autres pays considérés comme périphériques. Il étudie les actions et les réactions aux États-nations modernes et à leur système, qui, loin de diviser les peuples entre l'Occident et l'Orient comme le proclament des histoires porteuses des idéologies officielles, rassemblent les peuples, avec leurs histoires personnelles, non officielles, dans le cours de la mondialisation.

Prasenjit Duara explore, à la marge des histoires et des États-nations modernes d'Occident et d'Orient, d'autres voies connexes de développement humain, porteuses d'autres modernités plus en harmonie avec la nature et son environnement. Sa recherche porte en particulier sur des croyances et des pratiques philosophiques en Asie,

des traditions inscrites dans le cours d'une mondialisation ancestrale qui participe à leurs constantes adaptations et renouvellements. À ce sujet, son analyse du yoga, comme croyance et pratique philosophique, est éclairante dans le contexte économique et social actuel de l'Occident.

En définitive, il est question de concevoir la civilisation autrement que sous la forme de la politique de cour caractéristique du monde moderne global, en la pensant en termes de cultures de développement humain où l'homme retrouverait l'ordre de la nature. Pensé autrement, dans le prolongement d'une mondialisation ancestrale, le monde moderne retrouverait, au lieu de la représentation comme politique et de l'artifice de la société de cour, une certaine authenticité, perdue dans l'uniformité de la globalisation. À ce propos, il faut lire les ouvrages de Prasenjit Duara, et relire aussi, notamment, le sociologue et historien Norbert Elias sur le sens de civilisation.

*Thi Minh-Hoang Ngo*

## Biographies politiques et intellectuelles

GILARDET BRIGITTE, *Réinventer le musée : François Mathey, un précurseur méconnu (1953-1985)*, Dijon, Les Presses du réel, 2014, 546 p., 26 €.

Au terme de précurseur, Brigitte Gilardet aurait pu préférer celui de visionnaire dans le titre de la biographie qu'elle consacre à François Mathey (1917-1993). L'ouvrage, issu d'une thèse de doctorat dirigée par Laurence Bertrand-Dorléac, trouve une place légitime auprès de la biographie qu'Agnès Callu a consacré à Gaëtan Picon<sup>1</sup>, figure des arts et des lettres que Mathey a croisée dans le sillage de Malraux. L'histoire des institutions est aussi une histoire humaine, à la confluence des réseaux et des amitiés.

Brigitte Gilardet retrace la genèse de Mathey (dont le visage, très jeune, évoque un peu celui de

(1) Agnès Callu, *Gaëtan Picon (1915-1976) : esthétique et culture*, préf. de Jean-François Sirinelli, postf. d'Yves Bonnefoy, Paris, Honoré Champion, 2011.